

Perceptions paysagères et territorialités : le poids des recompositions socio-démographiques, exemple en Gâtine poitevine

Nicolas GAMACHE¹ ; Gérald DOMON² ; Yves JEAN³

Introduction

D'espace de production, puis de vacances et de promenades, le rural est (re-) devenu espace à habiter : de nouvelles attentes émergent (Kayser, 2004, Ilbery, 1999, Gamache et *al.*, 2004 et 2008). Les populations qui (re-)viennent en campagne, attendent des agriculteurs qu'ils continuent à entretenir les paysages qu'ils sont venus chercher (Perrier-Cornet, 2002). Il est donc légitime de regarder de plus près à quel point certains bouleversements traduisent cette recomposition sociétale, ses valeurs (voir le numéro du *Norois* sur la « recomposition des espaces ruraux », 2007). Du questionnement sur la renaissance du rural dans les années 90 (Kayser, 2004), on en vient à s'interroger sur les enjeux de celle-ci. « A qui appartient l'espace rural ? » s'interrogeait le groupe de prospective « Espaces naturels et ruraux et société urbanisée » mis en place à la DATAR (Perrier-Cornet, 2002). Pluriel, multiple, complexifié, quelles nouvelles valeurs conduisent à redéfinir le rural au regard des nouveaux acteurs et habitants ? Les différenciations sociales au sein des populations rurales proposent-elles une nouvelle lecture de l'espace rural ? Qui sont ces nouveaux « résidents » ? Comment habitent-ils ? Comment s'opère la construction des représentations de ce qui les entoure ? La problématique étudiée porte sur les pratiques du territoire et les regards portés sur les paysages, en terme d'appropriation symbolique, sur les nouveaux sens de ces territoires et la pluralité des « désirs de campagne » (Kayser, 2004). Le cadre de réflexion de cette contribution porte spécifiquement sur la relation entre groupes sociaux et paysage.

Plusieurs questionnements dessinent le fil conducteur : Qu'est ce que le rural aujourd'hui ? Quelles sont ses principales caractéristiques socio-démographiques ? Quels processus interagissent sur l'évolution du sens des territoires ? Quelles sont les perceptions à l'égard de la campagne ? Qu'est ce qui anime la recomposition de la société villageoise ?

Notre questionnement interroge ainsi :

✓ les mouvements de populations (évolutions, mobilités etc.) : quels phénomènes observe-t-on dans les formes d'occupation de l'espace par les hommes, tant d'un point de vue spatial que social ?

✓ Quels sont les facteurs socio-culturels orientant les perceptions du paysage et les représentations territoriales ?

Après une revue de la problématique du rural, nous illustrerons la redéfinition du rural et les nouveaux rapports au territoire se dessinant. L'exemple de la Gâtine poitevine en Poitou-Charentes mettra ensuite en évidence les recompositions socio-démographiques de ce Pays et les différentes approches du paysage de ses habitants par le filtre des différenciations sociales.

Evolution de l'espace rural et échelles d'analyse

Evolution du rural dans le temps

A partir des années 1950 jusque dans le milieu des années 1970, la campagne est considérée essentiellement comme un lieu de production agricole (fig. 1). On assiste aux plus fortes

¹ Docteur en géographie, Laboratoire Identité et Connaissance des Territoires et Environnement en Mutation, EA 2252, UFR de Géographie, Université de Poitiers

Docteur (Ph D) en aménagement, Faculté de l'Aménagement, Université de Montréal

Land'Frère 79.340 Coutières – nicolas.gamache@orange.fr

Auteur de correspondance

² Professeur, École d'Architecture du Paysage et Chaire en Paysage et Environnement, Faculté de l'Aménagement

Université de Montréal CP 6128, Succursale centre-ville

Montréal QC, H3C 3J7 – Canada - gerald.domon@montreal.ca

³ Professeur, Faculté de Géographie, Université de Poitiers

99 avenue du Recteur Pineau, 86 000 Poitiers – France - yves.jean@univ-poitiers.fr

concentrations des exploitations qui n'aient jamais eu lieu et le monde agricole qualifié d'autant plus l'espace rural que les populations non agricoles rejoignent massivement la ville, entrée dans une phase de développement industriel, c'est la période des « trente glorieuses ». Les campagnes perdent en diversité socio-professionnelle et la société paysanne d'antan est déstructurée au profit d'exploitations agricoles modernes et productivistes.

Ce large mouvement de concentration des populations en milieu urbain et de spécialisation agricole de l'espace rural laisse place à partir du milieu des années 1970 à un mouvement de déconcentration des populations et d'un retour multi-fonctionnel de l'espace rural. Les campagnes sont diversement affectées : c'est le début des excroissances urbaines avec le périurbain autour des villes, mais les campagnes « profondes » ne bénéficient pas toutes d'un retour de populations, si ce n'est par des phénomènes ponctuels d'exurbanisation. Une forte différenciation des espaces ruraux s'affiche alors avec les campagnes en proie à la désertification.

Conceptions du rural depuis 50 ans en France et paysage

Mouvements démographiques	Périodes	Concepts	Priorités de l'aménagement et modèles de développement	Contexte	Intégration des préoccupations paysagères
1 ^{er} mouvement : concentration des populations vers la ville, spécialisation agricole des campagnes	Années 1950-65 : Un rural agricole				
		Campagne : milieu naturel, support à l'activité agricole Ville : milieu technique, échappe à la nature Entités clivées : paysan / citadin Relation asymétrique : ville dominant / campagne dominée	Equipement (réseaux) Développement basé sur l'agriculture et la production pour l'auto-suffisance alimentaire	Reconstruction d'après guerre	Protection des monuments historiques (1913) et des sites naturels (1930)
	Années 1965-70 : La fin du rural : urbanisation des campagnes				
2 ^{ème} mouvement : déconcentration des populations, multi-fonctionnalité, fragmentation (désertification/péri-urbanisation)		Continuum urbain Diffusion du mode de vie urbain Nouvelle définition : Mendras et les ruraux Fin des campagnes : urbanisation "Normalisation" des services	Nécessité d'aménager le territoire Développement économique et social	Les "trente glorieuses" Planification	Préservation d'espaces remarquables : Parcs Nationaux (1960) et Régionaux (1967) Naturels
	Années 1970-80 : Relation centre / périphérie				
3 ^{ème} mouvement : généralisation de la déconcentration au-delà du péri-urbain		Les campagnes risquent : la marginalisation, la dévitalisation, la désertification Relation de domination de la ville sur la campagne Renouveau des recherches : ARF, nouvelle géographie, interdisciplinarité Revalorisation de la campagne : idées néo-ruralistes et "pays" (idéalisation du rural)	Assistance aux régions rurales défavorisées Développement et équipement	Fin des "trente glorieuses", crise	
	Années 1980-95 : Deux modèles sur le rural : crise et renaissance				
		Le rural en crise (Roger Béteille) La renaissance du rural (Bernard Kayser)	Développement Economie et emploi	Gestion de la crise	Préoccupations ciblées : protection et développement des zones de Montagne (1985) et aménagement, protection et mise en valeur du littoral (1986)
Depuis 1995 : Le rural, synonyme de nature					
	Le rural est rechargé de la notion de nature : pluri-dimensionnelle Notion de paysage, patrimoine à conserver La conception renvoie à un mode de vie, d'habiter singulier, lieu de renaissance du lien social Campagne ressource, cadre de vie, nature	Interconnexions des territoires Réseaux "invisibles" (téléphone, ADSL...)	Questionnement écologique	Généralisation de la notion de paysage à l'ensemble du territoire, acception de "paysages ordinaires", loi paysage (1993), Chartes paysagères	

Figure 1 : Synthèse de l'évolution de la ruralité, tiré de N. Gamache, 2006

Cette double tendance se poursuit et se diffuse plus largement. La multifonctionnalité de l'agriculture devient un thème majeur tout comme les questions d'environnement à partir des années 1990. La crise économique et les problèmes environnementaux et sociaux soulèvent les enjeux du développement durable et les campagnes deviennent le théâtre de l'opérationnalisation de cette conscientisation collective sur la préservation et la conservation des ressources naturelles.

Lecture des dynamiques socio-démographiques : l'exemple de la Gâtine poitevine

Terrain d'étude

La Gâtine Poitevine (fig. 2) se situe en Deux-Sèvres dans l'ouest de la France. Sur les marges du massif Armoricaïn, elle présente pour une grande part des paysages de bocage assis sur un socle de granites et de schistes. Surplombant le seuil du Poitou au sud-est, elle compose également avec des paysages ouverts, plaines de Thouars au nord-est et de Niort au sud, grandes étendues céréalières sur calcaires.

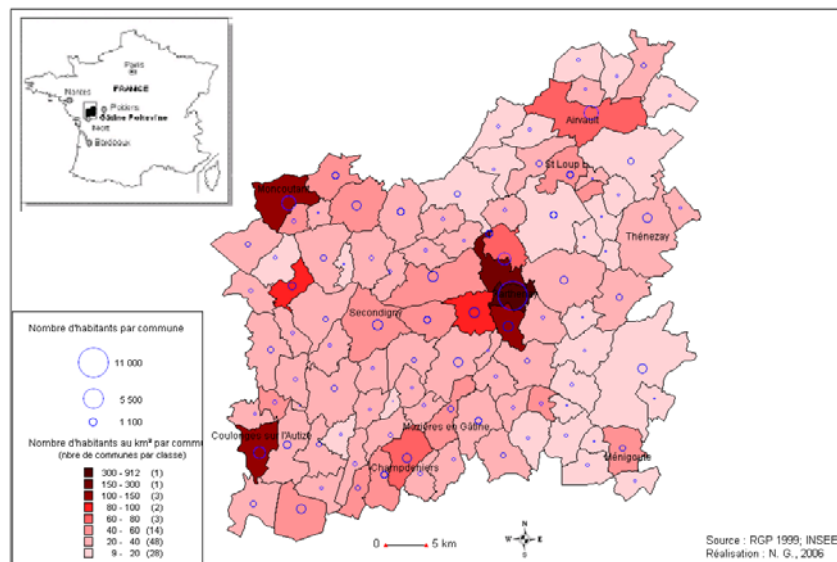


Figure 2 – Situation, communes, nombre d'habitants et densité de population en Gâtine en 1999

Population et évolution démographique

Si les espaces ruraux en France en 1999 ont retrouvé leur niveau de peuplement de 1962, qui s'inscrit dans la tendance d'une renaissance des campagnes (Kayser, 1990), des contrastes tempèrent l'idée d'une généralisation de leur revitalisation. Bessy-Pietri et al. (2001) définissent trois types d'espaces ruraux : (a) les périurbains bénéficiant de l'exurbanisation, (b) le rural isolé, enclavé ou distant des pôles urbains et (c) le rural intermédiaire. La Gâtine se situe parmi ces espaces fragiles en décroissance démographique continue. Avec un peu plus de 76000 habitants en 1999 (109000 en 1891), elle possède une densité faible, 40 habitants au km² (fig. 2). Entre 1990 et 1999, l'arrière pays connaît une évolution négative de la population, tout comme son aire urbaine, Parthenay. Jusqu'en 1975 la campagne gâtinaise connaît l'exode rural. Les principales villes alentours bénéficient de l'arrivée des ruraux, mais les campagnes ne maintiennent pas leur niveau de peuplement, l'émigration est trop forte. Le rythme de décroissance séculaire enregistré depuis 1891 perdure. A partir de 1975, si en France on assiste à un inversement de tendance avec un retour du solde migratoire positif, les communes de Gâtine les plus isolées continuent à se vider. Le phénomène de péri urbanité apparaît avec un étalement des aires urbaines sur les campagnes environnantes, jusqu'à une quinzaine de kilomètres des villes (Parthenay, Niort et Bressuire).

A partir de 1982, la décroissance continue et se généralise à l'ensemble du territoire. Le solde migratoire, même s'il reste négatif tend à remonter. Il est permis d'estimer un infléchissement de la tendance, avec un solde migratoire devenant positif comme les premiers résultats du dernier recensement le montrent. Toutefois, même moins soutenue, les communes les plus isolées connaissent encore une décroissance. Tous les cantons n'ont pas enrayer le problème des départs plus nombreux que les arrivées, non plus un solde naturel déficitaire. L'évolution démographique ces quarante dernières années en Gâtine est donc contrastée dans la spatialité des phénomènes de dépopulation ou de repopulation, notamment selon l'effet des distances aux pôles urbains.

Populations et recompositions socio-spatiales

Mobilités résidentielles et quotidiennes au travail

L'évolution quantitative de la population des communes ne rend pas entièrement compte des flux de populations. En effet, la motorisation grandissante des ménages a participé à de nouvelles formes des mobilités (résidentielles ou quotidiennes) des habitants² et conduit à l'imbrication des espaces urbains et ruraux. Trois indicateurs illustrent les différents profils de communes face à ces mobilités : (1) le taux de résidents provenant d'une autre commune depuis le recensement de population de 1999, (2) les actifs travaillant et résidant sur la même commune en 1999 et (3) l'évolution de ce critère sur les deux derniers recensements (pour les mobilités quotidiennes relatives au travail). Quatre classes se distinguent d'une analyse par les nuées dynamiques des communes de Gâtine (fig. 3) : de la classe 1 à la classe 4, les mobilités (de résidence ou quotidiennes) s'accroissent régulièrement, entre les deux types de mobilités, une corrélation significative indique qu'en même temps que la population change, l'ensemble des mobilités change. Ainsi, les profils des espaces péri-urbains de Parthenay et Niort (classe 4) ont un fort taux de renouvellement de la population : plus du tiers des résidents de 1999 n'habitait pas sa commune en 1990. Dans le même temps, le taux de résidents ne travaillant pas sur la même commune est important, mais tend toutefois à moins changer (-12 %) en raison de mobilités quotidiennes déjà conséquentes.

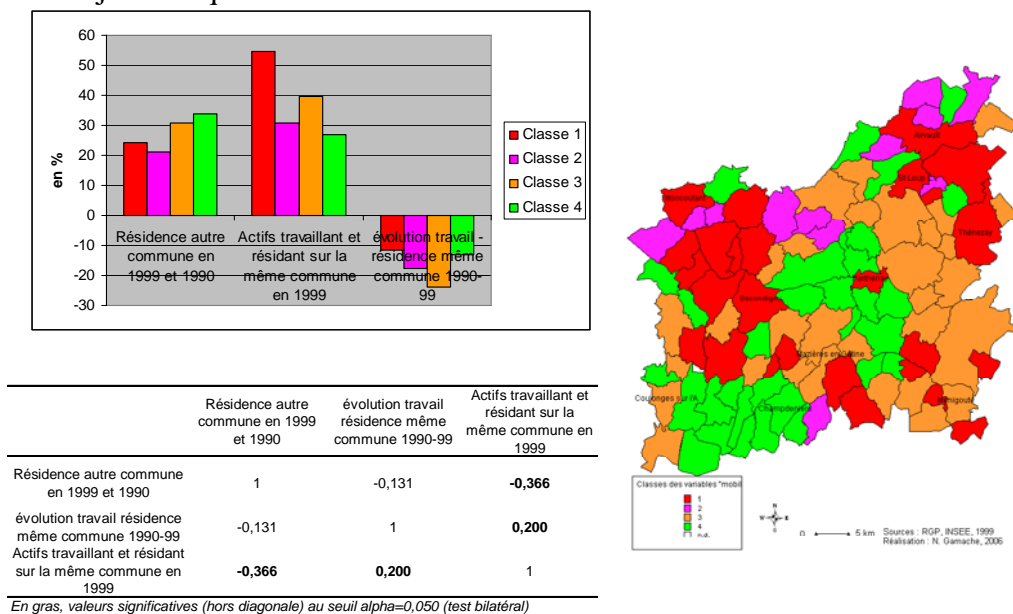


Figure 3 : Classification des communes de Gâtine : degrés de mobilités et matrice de corrélation des "mobilités"

Mobilités socio-professionnelles

Les communes de Gâtine dans les années 1960 (fig. 4) étaient majoritairement peuplées d'agriculteurs, souvent majoritaires au sein de leur municipalité. Les chefs lieux de cantons

² Si la migration quotidienne entre lieux de résidence et de travail n'est pas une nouvelle forme de mobilité en soit, son caractère généralisé et sa diffusion est une nouvelle forme de structuration de l'espace.

regroupaient les services, voire quelques usines avec leurs ouvriers, bien que la Gâtine n'ait pas eu une spécificité industrielle marquée.

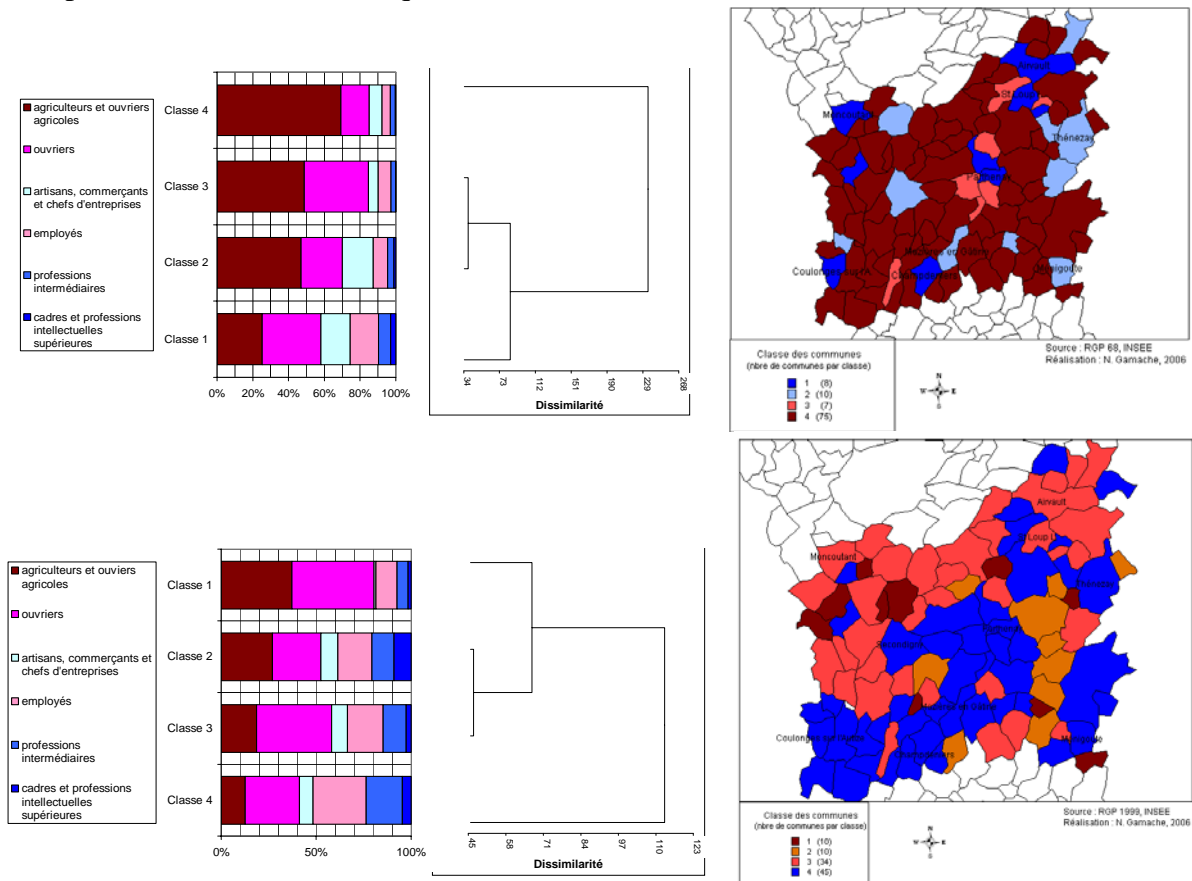


Figure 4 : Graphiques et cartes des Classifications d'Ascendance Hiérarchique des communes de Gâtine selon le profil socio-professionnel des actifs en 1968 (en haut) et 1999 (en bas)

En trente ans, cette configuration a été bouleversée : rares sont les communes où les agriculteurs sont majoritaires (même en valeur relative) (fig. 4). La structuration spatiale socio-professionnelle est plus complexe qu'elle ne l'était : une plus grande diversité d'acteurs apparaît, leur distribution ne laisse plus de catégorie largement dominante. La relative homogénéité des communes des années 60 liée à une structuration sociale agraire est caduque : les typologies communales se sont diversifiées et la spatialité de ces typologies fait paraître des discontinuités. Trois types de communes ressortent quant à leur composition socio-professionnelle en rapport à la distance à la ville la plus proche. Dans un rayon :

- de 10 km de la ville centre s'étale le péri-urbain, première aire d'exurbanisation. La composition sociale est celle d'ouvriers, employés, professions intermédiaires et cadres.
- de 10 à 25 km de la ville centre, les communes sont marquées par une plus forte part d'ouvriers. Les agriculteurs y ont leur proportion la plus forte.
- au-delà de 25 km, on peut aussi parler d'une campagne en recomposition. La baisse des effectifs agricoles est forte et d'autant plus marquée sur les communes peu peuplées. Le poids des inactifs, notamment des retraités (et particulièrement de l'agriculture), joue également.

Bilan des recompositions

Les recompositions socio-démographiques et les mobilités socio-spatiales sont corrélées. « L'espace socio-démographique » est partagé, deux types de communes sont repérables quant à leur profil et leur dynamique :

- les communes où la population se renouvelle très fortement : à proximité des pôles urbains, ces communes voient le niveau moyen de qualification de leurs habitants s'élever, des CSP du tertiaire aux mobilités quotidiennes augmentant au fur et à mesure de leur diffusion dans la campagne plus éloignée, des habitants aux origines géographiques de plus en plus lointaines,

- des communes qui ne voient pas encore poindre ce renouveau, encore largement agricoles, vieilles et retirées.

L'ordre éternel des champs (Maspétiol, 1939) a vécu : agraire et paysanne jusqu'à l'après deuxième guerre mondiale, la Gâtine demeure rurale et peu urbanisée, mais le paysan a laissé la place à l'agriculteur (Mendras, 1967). L'agriculteur est devenu à son tour minoritaire, derrière l'ouvrier, bientôt l'employé. D'un espace homogène, dans ses fonctions (de production agricole) il y a trente ans et dans sa composition et répartition sociologique, la Gâtine est devenue multiple dans ses territorialités : espaces de production intensive côtoient espaces en déprise agricole, espaces urbanisés et campagne s'interpénètrent, agriculteurs et autres CSP ne sont plus aussi séparés et leur rapport de force s'est modifié. Quelle lecture peut-on esquisser de cette nouvelle ruralité qui se dessine ? Quel est le regard de ceux qui la vivent ? Est-ce que ces acteurs se côtoient ou s'ignorent ? Est-ce qu'ils partagent une même vision du cadre de vie qu'ils ont objectivement en commun ? Est-ce que de nouvelles identités naissent de ces rencontres ?

Différenciations sociales et paysage : clés de lecture géographique des territoires ?

Matériels et méthode à l'étude des perceptions du paysage et du jeu d'acteurs

Les changements intervenus et en cours sur le cadre physique et sur les caractéristiques démographiques interrogent sur la façon dont les sociétés sont affectées dans leurs rapports au territoire. Ces derniers sont orientés par les relations entre individus et groupes d'acteurs par rapport aux pratiques, aux espaces vécus, aux situations particulières, mais aussi en référence aux cadres généraux de société dans lesquels s'inscrivent ces acteurs : systèmes de valeurs, structurations sociales, environnement économique, etc. Toutes ces variables orientent à leur tour des logiques d'intentions ou de participation à la dynamique territoriale et génèrent des représentations du territoire.

Une enquête par questionnaire auprès d'habitants de Gâtine a été réalisée. 483 questionnaires ont été traités et analysés (fig. 5) (Gamache, 2007).

		en % Enquête Gâtine (RGP 1999)	
		n = 483	N = 76968
Origine géographique	Gâtine	34	n.r.
	Deux-Sèvres (hors Gâtine)	29	73,8
	Poitou-Charentes	14	6,7
	Hors Poitou-Charentes	21	17,2
	Etranger	1	2,3
Profession (* des plus de 15 ans ; N = 64640)	Agriculteurs exploitants	13	*5,3
	Ouvriers (dont agricoles)	14	*17,3
	Artisans, commerçants ou chefs d'entreprises	10	*3,8
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	9	*2,5
	Professions intermédiaires	10	*8
	Employés (et personnels de service)	29	*13,5
	Autres (artistes, clergé, militaires, policiers)	1	
	Sans emploi (chômeurs, retraités, étudiants, au foyer)	13	
	Retraités		*29,3
	Autres inactifs		*20,3
Profession des parents	Agriculteurs exploitants	46	
	Ouvriers (dont agricoles)	22	
	Artisans, commerçants ou chefs d'entreprises	13	
	Cadres et professions intellectuelles supérieures	3	
	Professions intermédiaires	4	
	Employés (et personnels de service)	12	
	Autres (artistes, clergé, militaires, policiers)	1	
	Sans emploi (chômeurs, retraités, étudiants, au foyer)	13	
Diplôme (* des plus de 15 ans ayant terminés leur scolarité ; N = 59922)	Sans scolarité, sans diplôme	9	*24,2
	BEPC, Certificat d'études	7	*32,4
	CAP, BEP, BEPA	45	*24,8
	Lycée, Bac, BTA	21	*9,5
	BTS, DUT, DEUG ou premier cycle universitaire	9	*5,8
	Deuxième cycle universitaire (licence, maîtrise)	8	*3,4
	Troisième cycle universitaire (DEA, DESS, Doctorat)	2	
Type d'habitation	Ferme	15	
	Maison ancienne	39	
	Pavillon	40	
	Autre (immeuble, appartement...)	3	
	Maison (autre)	4	
Motivation à l'installation dans la commune	Travail	60	
	Famille (rapprochement), mariage	36	
	Cadre de vie, qualité de vie	32	
	Natif, retour aux "sources"	16	
	Autre (dubitatif, hasard, éloignement familial)	1	
Sexe	masculin	59	49,8
	féminin	41	50,2
Age	moins de 20 ans		22,0
	20-29 ans	0,4	10,3
	30-34 ans		6,4
	35-39 ans		7,1
	40-44 ans		6,9
	45-49 ans		6,9
	50-59 ans		11,3
	plus de 60 ans		29,2

Figure 5 : Profil des personnes interrogées en Gâtine et profil de la population en 1999

Quatre axes articulent l'analyse qui prend toujours en variables discriminantes celles relatives aux CSP, aux mobilités (quotidiennes et de résidence), au genre, à l'âge, etc. : pratique de l'espace et mobilités, paysage et valorisations, acteurs et participation, identités et territorialités.

Pratiques de l'espace et mobilités : ruralité choisie, ruralité subie

Le cadre de vie : un motif d'installation des nouveaux ménages

Les motivations au choix du lieu de vie semblent orientées par l'origine des individus (fig. 6) : les « locaux d'origine » résident avant tout dans leur commune parce qu'ils sont natifs ou originaires des lieux. Si le cadre de vie est apprécié, il ne semble pas participer davantage que tout autre argument à rester en Gâtine. Les deux-sévriens d'origine (hors Gâtine), évoquent le désir de ne pas s'éloigner de la famille et des proches, le cadre de vie participe au choix du lieu de résidence en second lieu. Pour les picto-charentais (hors Deux-Sèvres), le travail a significativement davantage prévalu à l'installation. Enfin pour les autres (hors Poitou-Charentes), le cadre de vie oriente le choix pour cette campagne poitevine, sous peine qu'elle fût poitevine ou non par ailleurs.

	Airvault	Champdeniers	Coulonges	Mazières	Moncoutant	Ménigoute	Parthenay	Secondigny	St Loup	Thénezay
accueillant	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) *	(-) NS	(+) NS	(-) NS
beau	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) *
corvival	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS
dégradé	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS	(+) NS	(-) NS
Quels mots qualifient le mieux votre cadre de vie ? (trois réponses)										
harmonieux	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
historique	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) *	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(+) **
impersonnel	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS
isolé	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(+) NS	(+) **	(+) NS	(+) NS	(-) NS
rural	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
touristique	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS
tranquille	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
triste	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) *	(-) NS	(-) NS	(+) NS
vivant	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS
Vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ? (p-value unilatérale 0,1667)										
non	61,54	31,82	50,56*(+)	34,88	39,53	32,35	35,48	50,00	46,15	32,43
oui	38,46	68,18	49,43*(-)	65,12	60,47	67,65	64,52	50,00	53,85	67,57
Si vous vous reconnaissez dans une identité culturelle, à quelle aire géographique correspond-elle le mieux ? (p-value unilatérale 0,007)										
Votre commune	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) NS
Votre canton	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) NS	(+) **	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS
La Gâtine	(-) NS	(+) NS	(-) **	(+) **	(-) **	(-) NS	(-) NS	(+) **	(+) NS	(+) NS
Les Deux-Sèvres	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(-) *	(+) *	(-) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(-) NS
Le Poitou-Charentes	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(-) NS	(+) *
Une autre aire	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	(-) NS	(-) *	(-) NS	(-) NS

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique
 NS : test du K² par case non significatif au seuil alpha=0,100
 * : test du K² par case significatif au seuil alpha=0,100
 ** : test du K² par case significatif au seuil alpha=0,050
 *** : test du K² par case significatif au seuil alpha=0,010

Figure 6 : Différenciations sociales selon le canton de résidence

L'emploi exerce une influence majeure dans l'attractivité démographique des territoires (fig. 7). Les agriculteurs se démarquent nettement des autres CSP, quasiment seul le travail motive leur résidence. La terre, outil premier dans l'exercice de leur profession, les oblige à vivre à proximité, d'autant plus lorsque les individus concernés ont repris la succession de l'exploitation familiale.

Les ouvriers ont significativement plus évoqué leur naissance au pays. Les employés voient moins dans le travail une raison d'emménagement, au contraire du rapprochement familial. Leur mobilité quotidienne au lieu de travail est plus orientée sur le département. Accomplissant la navette domicile/travail (sur les pôles d'emploi de Niort et de Parthenay), leur choix résidentiel combine les avantages comparatifs des distances au lieu de travail et le rapprochement familial. Enfin, les cadres et professions intellectuelles supérieures affichent le cadre de vie comme l'une des préoccupations majeures ayant concouru au choix de leur résidence.

Par ailleurs, la distance séparant travail et demeure informe quant aux avantages comparatifs entre cadre de vie et proximité de l'emploi : plus le lieu professionnel est distant de la résidence, moins le facteur travail est évoqué dans le choix d'installation, *a contrario* du cadre de vie prenant de l'importance.

Questions (n = 483)	en % des colonnes	agriculteur exploitant	artisan, commerçant, chef d'entreprise	cadre et profession intellectuelle supérieure	employé	ouvrier	profession intermédiaire	sans emploi (chômeur, étudiant, retraité, au foyer)	Total
Votre commune possède t'elle un élément paysager remarquable ? (p-value unilatérale 0,0079)	non oui	78,3** 21,6**	76,1 23,9	71,4 28,6	62,1 37,9	56,3 43,8	63,8 36,2	48,2** 51,7**	64,1 35,9
A quoi prêtez-vous le plus attention dans le paysage ? (une seule réponse) (p-value unilatérale 0,877)	La faune et la flore Le climat, les saisons et leurs couleurs Le patrimoine bâti Les aménagements Les bruits et les odeurs	24,56 31,58 26,32 14,04 3,51	34,88 27,91 30,23 4,65 2,33	30,77 30,77 25,64 7,69 5,13	25,38 33,85 26,15 10,00 4,62	40* 30,77 21,54 4,62 3,08	26,09 41,30 23,91 8,70 0,00	32,76 24,14 24,14 13,79 5,17	29,91 31,74 25,34 9,36 3,65
Comment vous sentez-vous intégré dans les décisions touchant le paysage ? (p-value unilatérale 0,073)	très intégré moyennement intégré pas intégré	33,33** 50,00 16,6**	21,28 46,81 31,91	26,19 30,9** 42,86	20,15 44,78 35,07	23,81 44,44 31,75	12,77 61,7** 25,53	15,00 48,33 36,67	21,63 46,58 31,79
Quel rôle pensez-vous jouer dans la gestion du paysage ? (p-value unilatérale < 0,0001)	acteur associatif acteur du quotidien acteur politique exclu des processus de décisions autre	13,33 68,3*** 8,33 5*** 5,00	14,29 52,38 0,00 33,33 0,00	21,43 28,57 14,2*** 28,57 7,14	13,60 41,60 2,40 41,6** 0,80	16,67 40,74 1,85 38,89 1,85	20,00 44,44 2,22 28,89 4,44	12,00 24*** 6,00 56*** 2,00	15,31 43,30 4,55 34,21 2,63
De quelle manière qualifieriez-vous la façon dont les agriculteurs traitent le paysage ? (p-value unilatérale 0,001)	très correctement correctement moyennement pas assez sans opinion	20,69*** 46,55** 17,24** 15,52** 0,00	2,22 31,11 24,44 40,00 2,22	0,00 29,27 26,83 41,46 2,44	3,97 44,78 26,19 35,71* 6,35*	1,56 28,13 35,94 34,38 0,00	6,52 30,43 32,61 26,09 4,35	12,07 31,03 43,10** 8,62** 5,17	6,62 31,51 29,22 29,22 3,42
De quelle manière qualifieriez-vous la façon dont les collectivités et organismes locaux (Mairies, Conseils général et régional, Pays, ...) traitent le paysage ? (p-value unilatérale 0,044)	très correctement correctement moyennement pas assez sans opinion	8,43 38,7***(+) 26,40 24,1**(-) 2,25	4,00 32,00 26,00 34,00 4,00	0,00 14,29 28,57 57,1**(+) 0,00	7,69 30,77 23,08 38,46 0,00	1,3*(-) 17,3***(-) 44***(+) 30,67 6,67	6,67 40,00 26,67 26,67 0,00	6,19 31,44 29,38 29,90 3,09	
Vous reconnaissez-vous dans une identité culturelle locale ? (p-value unilatérale < 0,0001)	non oui	15,8*** 84,2***	54,3* 45,7*	21,4*** 78,6***	45,24 54,76	50,79 49,21	40,00 60,00	56,7** 43,3**	41,91 58,09
Si oui, à quel territoire correspond-elle ? (p-value unilatérale 0,028)	Votre commune Votre canton La Gâtine Les Deux-Sèvres Le Poitou-Charentes Une autre aire	12,50 2,08 68,8** 6,25 2,08 8,33	31,8* 0,00 54,55 4,55 4,55 4,55	6,06 3,03 60,61 6,06 12,12 12,12	14,93 4,48 49,25 13,43 2,99 14,93	19,35 0,00 54,84 16,13 9,68 0,00	18,52 7,41 37,04 7,41 18,5* 11,11	23,08 0,00 23,1** 23,1* 19,2* 11,54	16,54 2,76 51,57 11,02 8,27 9,84
Pensez-vous que le paysage participe à la construction d'une identité locale ? (p-value unilatérale 0,139)	non oui	5,45 94,55	6,82 93,18	9,52 90,48	13,01 86,99	19,6* 80,3*	6,82 93,18	17,54 82,46	11,88 88,12
Quelles ont été vos motivations au choix du lieu résidentiel ? (p-value unilatérale < 0,0001)	Cadre de vie Familie (rapprochement) Natif Travail Autre (hasard, dubitatif, mariage...)	1,69*** 3,39** 91,53*** 0,00	27,27 11,36 4,55 54,55 2,27	35,71** 7,14* 0,00 57,14 0,00	17,78(-) 27,78(+)** 2,22(-) 47,78(-)* 4,44(+)	17,54 21,05 8,77*** 50,88 1,75	28,26 10,87 0,00 58,70 2,17	23,08 43,64*** 0,00 30,91*** 3,64	19,73 18,39 2,69 56,95 2,24
Quels mots qualifient le mieux votre cadre de vie ? (trois réponses)	accueillant beau convivial dégradé harmonieux historique impersonnel isolé rural touristique tranquille triste vivant	43,3 26,7 20,0 3,3 11,7 6,7 1,7 20,0 63,3 1,7 75,0 1,7 11,7	42,6 31,9 21,3 2,1 8,5 19,1 0,0 10,6 42,6 8,5 72,3 4,3 25,5	30,2 23,3 25,6 2,3 27,9 18,6 4,7 7,0 48,8 10,0 62,8 2,3 20,9	43,3 17,8 17,8 2,2 14,4 5,6 3,3 14,4 60,0 10,0 71,1 7,8 22,2	40,0 26,7 18,3 6,7 10,6 5,0 5,0 13,3 53,3 18,3 73,3 15,0 10,0	44,7 25,5 21,3 2,1 10,6 10,6 0,0 14,9 70,2 6,4 72,3 4,3 14,9	37,7 24,6 16,4 6,6 16,4 8,2 3,5 19,7 39,3 6,6 77,0 9,8 14,8	42,6 24,5 20,7 3,7 13,1 9,4 3,5 13,8 54,4 8,3 73,4 6,3 17,5
Quelle doit être la priorité dans la mise en valeur des paysages de votre lieu de vie (total des réponses en % par CSP pour chaque citation, trois réponses possibles)	Conservation de la faune et de la flore (équilibre écologique) Considération de l'impact visuel Promotion touristique Restauration du petit patrimoine Transmission culturelle Education et la sensibilisation des publics	91,6 34,1 12,6 59,3 37,7 61,1	86,0 39,5 27,9 69,8 30,2 44,2	78,6 28,6 23,8 54,8 38,1 73,8	85,9 46,0 19,4 62,9 30,2 54,4	84,7 35,0 9,2 73,6 46,0 49,7	82,6 43,5 30,4 52,2 34,8 56,5	90,9 48,0 20,6 56,6 42,9 41,1	86,3 38,8 19,5 62,3 37,0 54,7
Qu'est ce qui véhicule le mieux l'identité locale ? (deux réponses possibles)	L'Histoire commune La langue, le patois La tradition orale (mythes et légendes...) Le folklore populaire (chants, fêtes...) Le paysage et le patrimoine bâti Le territoire dans lequel elle s'inscrit Les traditions et les coutumes (modes de vie, gastronomie...) Ses origines locales	22,4 39,3 3,7 11,2 48,6 16,8 44,9 13,1	18,4 34,5 4,6 11,5 62,1 9,2 50,6 9,2	9,6 41,0 19,3 7,2 57,8 21,7 38,6 4,8	13,8 43,8 2,5 8,8 53,8 11,3 57,5 8,8	29,2 58,3 10,4 8,3 43,8 4,2 41,7 4,2	13,0 37,0 4,3 13,0 56,5 13,0 60,9 2,2	15,0 31,8 9,3 9,3 63,6 5,6 50,5 13,1	17,5 42,5 6,6 9,5 53,7 11,7 50,1 8,3

* : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,100$

** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,050$

*** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,010$

Figure 7 : Résultats d'enquête selon les Catégories Socio-Professionnelles

Le facteur temps offre également matière à analyse (fig. 8) : emploi, cadre de vie et rapprochement familial sont des motifs d'installation pour les plus récemment arrivés en Gâtine. Le « retour aux sources » et l'origine locale sont davantage cités par les plus anciennement installés. Le cadre de vie devient, avec l'arrivée de nouvelles populations, une préoccupation majeure et de plus en plus partagée dans la détermination de la localité d'emménagement.

		avant 1970 et toujours	1971-80	1981-90	1991-96	après 1996	L'ensemble
Comment vous sentez-vous intégré dans les décisions touchant le paysage ? (p-value unilatérale 0,062)	très intégré	27,14	21,28	20,93	16,90	15,19	20,27
	moyennement intégré	44,29	48,94	53,48*	45,07	37,97*	47,38
	pas intégré	28,57	29,79	25,58**	38,03	46,83***	32,35
Pensez-vous que le paysage participe à construire une identité locale ? (p-value unilatérale 0,47)	non	7,14	7,14	11,80	12,31	15,79	11,35
	oui	92,86	92,86	88,20	87,69	84,21	88,65
Quelles ont été vos motivations au choix du lieu résidentiel ? (p-value unilatérale < 0,0001)	cadre de vie	(-) **	(-) NS	(-) NS	(+) ***	(-) NS	
	famille	(-) NS	(+) NS	(+) NS	(+) NS	(-) NS	
	(rapprochement)	(+) ***	(-) *	(-) ***	(-) **	(-) ***	
	natif	(-) ***	(+) *	(+) **	(-) NS	(+) NS	
	travail	(-) *	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) ***	
autre (dubitatif, hasard, mariage...)							

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique
 NS : test du Chi² par case non significatif au seuil alpha=0,100
 * : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,100
 ** : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,050
 *** : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,010

Figure 8 : Différenciations sociales selon la période d'installation

La campagne convoitée : des pratiques différenciées

Les pratiques régulières de loisirs informent sur les relations des acteurs à leur environnement et construisent en cela des territorialités : parcourir les sentiers pour la randonnée, s'asseoir au bord d'une rivière pour pêcher, cheminer à travers champs pour chasser, contempler la nature, préférer occuper son temps de repos devant la télévision ou à claveter sur son ordinateur, etc. participent à une médiation des habitants à l'espace et à forger autant de territorialités que se nouent des réseaux de relations entre pratiquants par exemple. De plus, les pratiques de loisirs retracent en partie les fonctions attribuées à l'espace par les usages dont il est l'objet.

en % pour chaque variable (colonnes) à chaque individu (lignes)	Variables en colonnes : loisirs	Famille, amis...	Bricolage, cuisine	TV	Lecture	Randonnée, nature...	Sorties (resto, ciné...)	Sport	Musique, danse	Voyages	Informatique	Pêche	Tricot, couture	Chasse
Individus en lignes :	Agriculteurs (n = 60)	68,3	36,7	41,7	33,3	30,0	15,0	28,3	13,3	15,0	11,7	15,0	6,7	6,7
Catégories Socio- Professionnelles	Artisans, commerçants et chefs d'entreprise (n = 47)	59,6	68,1* (+)	40,4	29,8	46,8	29,8	14,9	19,1	19,1	19,1	25,5* (+)	6,4	12,8
n = 483	Cadres et professions intellectuelles supérieures (n=43)	69,8	44,2	32,6** (-)	65,1	51,2	46,5	46,5** (+)	39,5* (+)	44,2*** (+)	18,6	2,3** (-)	2,3** (-)	0* (-)
	Employés (n = 92)	75,0	48,9	53,3	53,3	50,0	31,5	25,0	25,0	27,2	22,8	15,2	14,1	6,5
	Ouvriers (n = 60)	60,0	53,3	60* (+)	30,0	35,0	23,3	20,0	18,3	10,0	8,3	26,7** (+)	11,7	18,3*** (+)
	Personnels de service (n = 43)	69,8	58,1	55,8	51,2	37,2	25,6	18,6	16,3	4,7** (-)	4,7* (-)	4,7* (-)	20,9	9,3
	Professions intermédiaires (n=47)	68,1	63,8	48,9	48,9	46,8	38,3	36,2	25,5	25,5	31,9* (+)	12,8	10,6	0* (-)
	Salariés agricoles (n = 7)	85,7	42,9	71,4	42,9	71,4	28,6	28,6	28,6	0,0	14,3	28,6	14,3	42,9** (+)
	Sans emploi, chômeurs, retraités (n = 61)	67,2	59,0	59,0	45,9	34,4	23,0	8,2** (-)	23,0	11,5	23,0	18,0	31,1*** (+)	3,3
	Autres (n = 23)	47,8	56,5	47,8	39,1	60,9	30,4	26,1	17,4	21,7	21,7	17,4	8,7	8,7
Pourcentage de l'ensemble		67,1	53,2	50,1	44,3	42,9	28,6	24,2	22,2	19,5	18,0	15,9	13,3	7,9
Total des réponses en nombre		324	257	242	214	207	138	117	107	94	87	77	64	38

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique
 * : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,100
 ** : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,050
 *** : test du Chi² par case significatif au seuil alpha=0,010

Figure 9 : CSP et pratiques de loisirs

Des typologies distinguent des espaces vécus relatifs aux pratiques de loisirs différenciant les acteurs selon des critères sociologiques (fig. 9). Les cadres et professions intellectuelles supérieures, les employés et les professions intermédiaires ont des pratiques « culturelles et sportives » : l'espace est lieu de loisirs ludiques, de scènes (par la photographie par exemple), de découverte. Les ouvriers se démarquent par une pratique de la chasse et de la pêche que partagent également les salariés agricoles.

Paysage et valorisations

Si les deux tiers des personnes interrogées ne pensent pas que leur commune possède un élément paysager remarquable, les agriculteurs en sont encore moins persuadés que l'ensemble (78,3% pensent que non contre 64,1% pour l'ensemble). Sans être significatif en terme statistique, les personnes sans emploi et les ouvriers voient davantage leur commune valorisée par son paysage. L'avancement dans l'âge se trouve également corrélé avec ce sentiment (fig. 10).

		20-29	30-34	35-39	40-44	45-49	50-59	plus de 60 ans	L'ensemble
Votre commune possède-t-elle un élément paysager remarquable ?	non	100,00	71,79	64,33	63,16	64,18	57,14	100,00	64,24
	oui	0,00	28,21	35,67	36,84	35,82	42,86	0,00	35,76
Dans les décisions touchant le paysage, vous vous sentez ? (p-value unilatérale 0,143)	pas intégré	NS	23,08	29,82	33,55	36,62	40,00	NS	31,99
	moyennement intégré	NS	61,5*(+)	49,12	44,08	36,6*(-)	45,71	NS	46,61
	très intégré	NS	12,82	21,05	22,37	26,76	14,29	NS	21,19
Quel(s) rôle(s) pensez-vous jouer dans la prise de décisions et de gestion en matière de paysages ? (p-value unilatérale 0,486)	acteur associatif	NS	9,38	16,56	17,73	11,94	15,63	NS	15,74
	acteur du quotidien	NS	40,63	43,31	39,01	44,78	53,13	NS	42,82
	acteur politique	NS	0,00	1,91	4,96	10,45**(+)	3,13	NS	4,17
	autre	NS	0,00	3,82	2,13	4,48	0,00	NS	2,78
	exclu des processus de décisions	NS	50*(+)	34,39	36,17	28,36	28,13	NS	34,49

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique * : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,100$
(-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique ** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,050$
NS : test du χ^2 par case non significatif au seuil $\alpha=0,100$ *** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,010$

Figure 10 : Différenciations sociales selon l'âge

Peu de différences entre les CSP sont significatives quant à l'attention portée au paysage. Les ouvriers se distinguent néanmoins par une attention particulière envers la faune et la flore. Caractérisée par une plus forte proportion de pêcheurs et de chasseurs, cette catégorie semble ainsi plus attentive aux ressources nécessaires à leurs pratiques de loisirs. Finalement, la diversité d'intérêts envers le paysage traverse les différentes CSP de la même manière.

Le critère socio-professionnel ne semble pas influencer sur l'attention portée au paysage, mais rend compte des appréciations diverses sur la qualification du cadre de vie. Ainsi, les communes de Gâtine ont un caractère *tranquille* reconnu pleinement, les cadres et professions intellectuelles supérieures ont toutefois cette opinion moins marquée. L'aspect *rural* fait également consensus pour plus de la moitié des individus, avis partagé par les agriculteurs et les professions intermédiaires mais bien moins chez les sans emploi. *Accueillant* enfin pour plus de 4 personnes sur 10, les cadres et professions intellectuelles supérieures préférant toutefois les qualificatifs de *convivial* ou *d'harmonieux*. Les ouvriers expriment une vision plus péjorative que l'ensemble : *dégradé*, *triste*, voire *impersonnel*, leur cadre de vie semble être pesant et moins vivant. *Isolé* désigne aussi le cadre de vie des sans emploi et agriculteurs ; reste à savoir si cet isolement est vécu négativement comme une coupure au monde extérieur ou positivement comme havre de paix reclus du monde bouillonnant de la ville.

L'attention portée aux paysages est peu discriminée par la variable socio-professionnelle. En outre, celle-ci semble apte à rendre compte des différentes valorisations : la conservation de la faune et de la flore (l'équilibre écologique) est à privilégier et ce sont les agriculteurs, ainsi que les personnels de service, qui sont les plus porteurs de cette idée, à l'opposé des cadres et professions intellectuelles supérieures, qui toutefois l'expriment avec une large majorité (78,6%). Ces derniers avantagent l'éducation et la sensibilisation des publics par rapport aux autres CSP, notamment les artisans et commerçants, lui préférant la restauration du petit patrimoine et plaçant la promotion touristique à une meilleure place que l'ensemble de la population.

Acteurs et participations

Nous avons vu que ces acteurs / habitants ne sont pas identifiables distinctement, les groupes s'ils sont précis dans les contours selon les variables retenues pour les caractériser (genre, âge, profession, origine géographique, période d'emménagement) n'en demeurent pas moins croisés, imbriqués : on peut appartenir à plusieurs groupes, même si les profils montrent des croisements plus spécifiques entre certaines catégories et certaines variables (les agriculteurs sont souvent des hommes, moins mobiles dans la quotidienneté par rapports aux autres catégories, d'origine plus locale, etc.). Ces variables participent néanmoins à l'explication des relations d'acteurs. Ainsi les agriculteurs se sentent très impliqués dans la gestion des paysages : très intégrés dans les décisions (fig. 7), ils jouent un rôle quotidien. Leurs pratiques professionnelles est l'explication première dans le façonnement du paysage et ils se considèrent à ce titre garants de sa bonne gestion, ils portent un jugement à leur égard bien meilleur que celui de l'ensemble de la population. Une seconde explication tient au fait de leur implication dans la vie locale, notamment électorale et l'expriment en se considérant acteur politique. Leur représentation dans les conseils municipaux est en effet plus importante que leur poids réel dans la population. A cet

égard, les agriculteurs ont également une bonne opinion de la conduite des collectivités locales, notamment les mairies. Les cadres et professions intellectuelles supérieures ont une toute autre posture : s'ils ne se sentent pas particulièrement intégrés, ils ne s'en sentent pas moins acteurs participatifs. Impliqués dans le domaine associatif, leur rôle politique est également très affirmé, du fait d'une forte représentation de cette population dans les conseils municipaux et dans le poste de 1^{er} magistrat, mais également lié au vote ou aux engagements politiques, relais d'expression de leur demande sociale sur l'environnement. Ils sont cependant beaucoup plus critiques vis-à-vis des collectivités locales et des agriculteurs, une forte incompréhension règne entre leurs désirs de campagne et les pratiques dont celle-ci est l'objet (Luginbuhl, 2001). Les différences de relations au territoire entre agriculteurs et cadres et professions intellectuelles supérieures prennent leur dimension dans les écarts de pratiques entre des mobilités et parcours culturels sans commune mesure. Si tout ne sépare pas ces catégories de populations dans le jugement de l'espace rural (Hervieu et Viard, 2005), il apparaît que les fondements du rapport au territoire s'expriment dans des directions contraires.

Le sentiment d'implication dans les processus de décision touchant le paysage et sa traduction en terme de rôle d'acteur est également déterminée par le facteur temps, celui de la durée d'installation dans la commune de résidence et sur l'origine géographique des populations, ces deux facteurs étant liés. Les catégories d'âge forment aussi une variable temporelle : l'intégration est corrélée aux populations les plus anciennement arrivées.

Paysage et identité : la construction des territorialités

Apprécier les rapports au cadre de vie et les degrés d'appropriation du territoire passe par une connaissance des valorisations du paysage et de la manière dont chacun s'envisage dans le système de gestion. Ainsi nous avons posé des questions mettant en relation identité et paysage. Cette relation est nette : le paysage participe à forger une identité locale comme le pensent près de 9 personnes sur 10. Seuls les ouvriers ont significativement une voix dissonante : 2 sur 10 ne voient pas de lien. L'enracinement détermine ce rapprochement entre le paysage et l'identité qu'il imprime. Plus de 90% des personnes originaires de leur lieu de résidence établissent ce lien qui se distend au fur et à mesure de l'installation plus tardive sur leur commune.

Les agriculteurs se reconnaissent le plus dans une identité locale, considérant être les meilleurs garants du paysage (fig. 7). Ils participent à le construire et s'attribuent un rôle actif dans leur quotidien : comment pourraient-ils ne pas considérer ce paysage, qu'ils façonnent, ne pas être la signature de leur identité et ne pas se reconnaître en lui ?

Les cadres et professions intellectuelles supérieures les rejoignent en partie. Chez les artisans, commerçants et sans emploi, seule une minorité partage cette idée. Les contours du Pays de Gâtine recouvrent l'aire géographique d'identification. Là encore, les agriculteurs et les cadres et professions intellectuelles supérieures se retrouvent majoritairement et davantage que les autres CSP. Les artisans, commerçants et sans emploi ont une voix discordante, les premiers invoquant davantage et significativement leur commune (après le Pays néanmoins), les seconds étant très partagés entre toutes les échelles de territoires. Autre particularité, les professions intermédiaires ont une référence à l'échelle régionale significativement plus élevée que la moyenne. L'exemple des attitudes entre agriculteurs et cadres et professions intellectuelles supérieures, où nous avons noté certaines similitudes, interroge sur le sens que chacune des catégories porte à l'identité. Nous avons posé la question : « Qu'est-ce qui véhicule le mieux cette identité locale ? » afin de déchiffrer ce sens et son contenu. Le paysage et le patrimoine bâti devancent les traditions et coutumes puis la langue et le patois dans les résultats d'ensemble. Toutefois, des dissemblances notables entre CSP dénotent des représentations spécifiques quant à la place du paysage, notamment dans la réification territoriale. Deux échelles d'analyse l'indiquent, d'une part, dans le classement par ordre d'importance des éléments véhiculant l'identité culturelle pour chacune des CSP et, d'autre part, dans le rapport de l'importance accordée à ces éléments par chacune des CSP par rapport à l'ensemble. Ainsi, si le classement est assez semblable entre les différentes CSP sur ce qui véhicule le mieux l'identité locale, la valeur accordée à chaque élément définit des distinctions : les agriculteurs accordent davantage d'importance à l'Histoire commune, au

folklore populaire, au territoire dans lequel s'inscrit cette identité et à ses origines locales. L'analyse des autres CSP dénote également des attitudes spécifiques. Si la sociologie des populations dans le cas présent ne détermine pas les types de valorisations identitaires, elle fixe le cadre des références sur lequel nous appuierons notre typologie d'acteurs en conclusion : certaines catégories tels les agriculteurs ont des références en lien direct avec leurs rapports au territoire, leurs pratiques et vécus : origines locales, utilisation de l'espace comme ressource économique, etc.

Quelles sont les caractéristiques des réponses à la question d'une reconnaissance identitaire d'un point de vue de la structuration spatiale des répondants ? Deux points sont à relever : d'une part, la reconnaissance à une identité culturelle est affirmée sur certains cantons plus que d'autres, d'autre part, cette affirmation renvoie à des territorialités spécifiques.

L'identification culturelle apparaît forte sur le canton de Mazières en Gâtine et porte sur la Gâtine. Il en va de même sur le canton de Secondigny, même si l'identification ne concerne qu'une personne sur deux dans ce cas. Ces deux cantons représentent le cœur de la Gâtine, « géographique » et « historique » et la population interrogée sur Mazières trouve davantage ses origines en Gâtine. A l'opposé se trouvent les réponses des cantons de Coulonges sur l'Autize et Moncoutant, où dans le premier cas la reconnaissance à une identité culturelle est minoritaire, et forte dans le second, la Gâtine est bien moins perçue comme l'échelle territoriale de référence. Les personnes de Coulonges se démarquent dans l'évocation de leur commune.

Les moncoutantais évoquent significativement les Deux-Sèvres, mais aussi une autre aire, essentiellement le Bocage, correspondant au Bressuirais, du fait d'une attache plus forte et ancrée pour le nord Deux-Sèvres. Concernant les autres cantons, Thénezay se démarque par une importance relative d'identification au Poitou-Charentes, Parthenay aux Deux-Sèvres, et enfin Ménagoute au canton lui-même.

De quelle manière le critère de l'origine géographique influence-t-il aussi l'aire d'identification ? Très logiquement, chaque groupe réparti selon l'aire géographique d'origine fait référence à « sa propre géographie » (fig. 11) : les habitants originaires de Gâtine ont une référence plus marquée pour la Gâtine, ceux des Deux-Sèvres (hors Gâtine) pour le département, ceux de Poitou-Charentes (hors Deux-Sèvres) pour la région, et ceux de France (hors région) pour une autre aire (souvent leur région d'origine). Par ailleurs, plus l'origine des personnes tend à s'éloigner du local, plus la commune devient le catalyseur des références. Le Pays de Gâtine parvient à devenir la référence pour plus de la moitié des personnes interrogées et pour presque toutes les catégories par ailleurs.

		Gâtine	Deux-Sèvres (hors Gâtine)	Poitou- Charentes (hors Deux- Sèvres)	France	Étranger	L'ensemble
Quelles ont été vos motivations au choix du lieu résidentiel ? (p-value unilatéral < 0,0001)	travail	(-) NS	(-) NS	(-) NS	(+) **	(-) NS	
	cadre de vie	(+) NS	(+) *	(-) ***	(+) NS	(+) NS	
	famille (rapprochement)	(+) **	(-) NS	(-) *	(-) NS	(-) NS	
	natif	(-) ***	(-) ***	(+) ***	(-) ***	(-) NS	
	autre (dubitatif, hasard, mariage...)	(-) NS	(+) ***	(-) NS	(-) NS	(-) NS	
Comment vous sentez-vous intégré dans les décisions touchant le paysage ? (p-value unilatérale 0,583)	pas intégré	25**	30,8	34,9	41**	40,0	31,7
	moyennement intégré	51,3	46,2	47,6	41,1	40,0	47,0
	très intégré	23,7	22,3	17,5	17,9	20,0	21,1
Si vous vous reconnaissez dans une identité culturelle locale, à quelle aire géographique correspond-elle le mieux ? (p-value unilatérale 0,002)	Votre commune	13,33	17,81	18,75	21,43	100**	17,32
	Votre canton	3,81	1,37	3,13	2,38	0*	2,76
	La Gâtine	60,95**	47,95	50,00	35,71**	0,00	51,18
	Les Deux-Sèvres	9,52	16,44*	3,13	9,52	0,00	10,63
	Le Poitou-Charentes	5,71	4,11	25***	9,52	0,00	8,27
Une autre aire	6,67	12,33	0*	21,43**	0,00	9,84	

(+) : effectif observé supérieur à l'effectif théorique
 (-) : effectif observé inférieur à l'effectif théorique
 NS : test du χ^2 par case non significatif au seuil $\alpha=0,100$
 * : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,100$
 ** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,050$
 *** : test du χ^2 par case significatif au seuil $\alpha=0,010$

Figure 11 : Différenciations sociales selon l'origine géographique

Conclusion

Les paysages et l'espace rural de Gâtine peuvent être appréciés d'une manière générale pour la tranquillité, pour une ruralité idéalisée et recherchée. A ce titre plusieurs types de discours

composent les exigences formulées en matière de demande sociale du cadre de vie, notamment par le biais des valorisations se déclinant sous diverses formes : d'une ruralité axée sur la recherche de tranquillité, de verdure et de nature jusqu'à un espace fonctionnel où l'arrivée de nouveaux habitants peut être diversement appréciée. Cette diversité d'appréciations, qui ne doit pas effacer les consensus traversant l'ensemble des acteurs, notamment sur les nécessités de sauvegarde des milieux (dont toutefois les origines et motivations peuvent être éloignées), pose le questionnement relatif aux facteurs de construction des représentations. Les variables sociales, spatiales et culturelles retenues pour l'analyse proposent un certain nombre d'éclairages.

La structuration des groupes sociaux trouve une cohérence dans des ensembles formés à partir de caractéristiques culturelles et sociales. Bien cerner cette structuration est important pour comprendre les mécanismes opérant à la construction des rapports de ces groupes au paysage et à l'espace rural. Pour reprendre un exemple déjà exposé, bien identifier que les agriculteurs, souvent d'origine locale, avec des mobilités (résidentielle, quotidienne, etc.) moins importantes que d'autres groupes et un ancrage familial dans le « terroir » plus enraciné, aide à saisir leurs spécificités dans leurs relations au territoire (référant au local), au paysage (lié à l'usage et à la fonctionnalité de l'espace) et aux autres acteurs (et à eux-mêmes). Chaque typologie dans la catégorisation des rapports à l'espace détermine des formes d'appropriation et dessine des territorialités. Toutefois, ces typologies ne sont pas fermées, un même individu peut se retrouver dans plusieurs catégories ou groupes sociaux. La territorialité est donc complexe et se complexifie avec la multiplication des catégories d'acteurs et la diversification des espaces vécus.

Aussi, nous dressons un bilan sous forme de typologies des différents rapports (au paysage, au territoire, à la campagne et aux acteurs). Cet essai nécessite cependant la prise de certaines précautions : par nature d'esprit synthétique, dresser un portrait de relations de groupes comme les particularismes et autres contrastes.

Deux entrées ont été choisies pour dresser les portraits : celui de l'origine des individus et le choix, volontaire ou subi, du lieu de résidence. Quatre variables discriminent le classement : soit les individus sont d'origine locale ou non, soit le lieu de résidence est voulu ou subi.

Le résultat des croisements des variables exprime les rapports :

✓ au paysage :

Typologie des rapports au paysage		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subi) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	fonctionnel	identitaire
	non (choix de venir, "allochtone")	social, neutre, parfois négatif	environnement, nature

✓ au territoire :

Typologie des rapports au territoire		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subi) ?	
		non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	rapport local (Pays) ou sans repère géographique (territoire de la quotidienneté)	rapport local (Pays à Département)
	non (choix de venir, "allochtone")	sans "conscience territoriale"	rapport très local (commune), vaste ou déterritorialisé

✓ à la campagne :

Typologie des choix de vie à la campagne		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ? non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
oui (choix de rester, "autochtone")		personnes peu mobiles, peu qualifiées	Les "enracinés", attaches familiales, reprise agricole ou d'activité, travail
La personne est-elle d'origine locale ?	non (choix de venir, "allochtone")	raisons économiques (coût de l'immobilier, aléas de la vie...), retour aux sources	cadre de vie, distance au travail, rapprochement familial, personnes à fortes mobilités quotidiennes et fortes mobilités autres (de loisirs, dans le parcours de vie)

✓ aux autres acteurs :

Typologie des rapports d'acteurs		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ? non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	acteur du quotidien	tout type d'acteurs, plutôt très intégrés
	non (choix de venir, "allochtone")	exclu des processus de décisions	acteur politique et associatif

Sommairement, le portrait des acteurs pour chacun des cas de figure serait celui-ci :

Typologie des acteurs concernés		Le lieu de résidence est-il choisi (versus subit) ? non (choix du lieu de résidence non volontaire, "subit")	oui (choix du lieu de résidence délibéré, volontaire)
La personne est-elle d'origine locale ?	oui (choix de rester, "autochtone")	agriculteurs, personnels de services,	agriculteurs, classes moyennes (employés), artisans et commerçants
	non (choix de venir, "allochtone")	marginiaux ou faibles revenus à profession intermédiaires provenance locale à régionale, de voisinage géographique	cadres et personnes qualifiées, provenance lointaine et récente

Comprendre les paysages d'aujourd'hui nécessite une connaissance des sociétés d'hier, de leurs rapports au territoire, de la construction des identités et de leur évolution dans le temps.

La Gâtine poitevine offre une bonne illustration d'une campagne où l'héritage des époques précédentes imprime aujourd'hui encore fortement les paysages.

La société paysanne d'antan a construit un paysage de bocage réifiant l'ordre social en place, où grands propriétaires et paysans avaient un rôle bien défini dans la structuration de l'occupation du sol par exemple, s'agissant du parcellaire, de la délimitation de celui-ci par les haies, de la propriété ou de l'usage des arbres de ces haies.

Cette société paysanne s'est muée en une société multiple depuis ces dernières décennies. L'entrée dans la modernité, avec le passage d'une campagne paysanne de polyculture élevage à une économie agraire industrielle, intensive et spécialisée, a provoqué de nombreuses conséquences, sur l'occupation du sol et les formes physico-spatiales notamment.

La communauté villageoise s'est ouverte et diversifiée. Le poids de l'agriculture, démographique et social, laisse la place à une population plus hétérogène : retraités, néo-ruraux de la ville, résidents d'une autre région, étrangers, investissent la campagne de Gâtine pour différentes raisons, notamment ses attraits en terme de qualité de cadre de vie.

Loin d'être majoritaires, les nouveaux résidents de l'espace rural toutefois, ne sont pas, ou plus marginaux dans les compositions de populations : la tendance à la reprise démographique leur est attribuable en Gâtine, le solde migratoire est le principal levier de repopulation des campagnes. De plus, le solde naturel qui est pour certains cantons, ou qui sera pour les autres, à nouveau positif est en partie attribuable aux jeunes qui reviennent peupler le Pays. La situation de ces populations est d'autant moins marginale qu'ils participent à donner de nouveaux sens aux territoires. Si l'engouement des urbains pour la nature et la campagne conduit à la considérer comme un espace de loisirs, ceux qui décident de s'y installer impriment aussi de leur demande sociale de cadre de vie les nouvelles orientations dans la conception même de la ruralité : environnement et paysage marginaliseraient presque la conception fonctionnelle de production agricole de la campagne.

Mais ces nouveaux résidents ne sont pas uniformément dispersés, tant spatialement que socialement.

De plus, dans le temps, les arrivées de nouveaux habitants n'apportent pas les mêmes populations. On s'aperçoit qu'avec la durée d'installation, l'intégration faisant, la prise de participation à l'action collective dégage des profils distincts de résidents : la multifonctionnalité du rural en tant que cadre de vie se modifie et les habitants changent aussi de point de vue au fur et à mesure que le temps passe.

Cette relation au temps est importante : le temps des individus, le temps des groupes, le temps des sociétés éclaire la définition nouvelle des paysages ruraux : entre patrimonialisation et publicisation, la campagne se cherche un chemin.

Bibliographie

Bessy-Pietri, P., 2001. Le zonage en aires urbaines 1999. Quatre millions d'habitants en plus dans les aires urbaines. *INSEE PREMIERE* N°765, Avril 2001.

Gamache N., Domon G., Jean Y., 2004, Pour une compréhension des espaces ruraux : représentations du paysage de territoires français et québécois, *Cahiers d'Economie et Sociologie Rurales*, INRA, 73, pp. 71-102

Gamache N., Domon G., Jean Y., 2007, La recomposition des sociétés bocagères : redéfinition d'espaces ruraux au Québec et en France, *Bocages et Sociétés*, Presses Universitaires de Rennes, collection Espace et territoires, pp. 277-297

Gamache N., 2006, *Paysage et espace rural : nouveaux sens des territoires*, thèse de géographie et aménagement, Universités de Poitiers et Montréal, 348 p.

Hervieu B., Viard J., 2005, *L'archipel paysan, la fin de la république agricole*, L'Aube, La Tour d'Aigues, 125 p.

Ilbery B., 1999, *The geography of rural change*, Longman, Londres, 267 p.

Kayser B., 1990, *La renaissance rurale. Sociologie des campagnes du monde occidental*, Armand Colin, Paris, 316 p.

Kayser B., 2004, *Ils ont choisi la campagne*, éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 206 p.

Luginbühl Y., 2001, *La demande sociale de paysage*, rapport au Conseil National des paysages

Maspétiol T., 1939, *L'ordre éternel des champs*, Editions politiques, économiques et sociales, Paris, 389 p.

Mendras H., 1967, *La fin des paysans*, Futuribles SEDEIS, Paris, 359 p.

David O. et al., 2007, Recomposition des espaces ruraux, *Noroi*, Vol. 202, n°1, 101 p.

Perrier-Cornet P. (dir°), 2002, *A qui appartient l'espace rural ?* éditions de l'Aube, La Tour d'Aigues, 141 p.

Résumé

Les campagnes voient arriver depuis quelques décennies de nouveaux habitants. La distance à la ville organise la redistribution de la population : par les mobilités quotidiennes grandissantes (pour le travail ou l'accès aux services) qui permettent la diffusion des populations de plus en plus loin dans l'espace rural, mais aussi par l'accès à la propriété plus aisé en campagne.

La structuration spatiale de cette redistribution est inégale et diverse : les flux de populations et la recomposition sociale ne s'opèrent pas de façon auréolaires et identiques autour des villes.

Le paysage est un facteur explicatif de la diversité de ces recompositions, la relation entre distance à la ville et cadre de vie explicite en partie ces différenciations sociales : mobilités quotidiennes ou de vie, temps des sociétés ou des individus, situation économique ou capital éducatif donnent une lecture des nouvelles combinaisons entre groupes sociaux et espace et façonnent des territorialités multiples et complexes. L'espace rural est à la croisée de regards dont ici des portraits sont dressés.

Mots clés : espace rural, Gâtine, paysage, géographie sociale, territoire